

s'en tinrent heureuses et contentes.

D'autre part, le roi Artus donne aux princes et chevaliers des coursiers, des harnais, des habits ; depuis Alexandre on n'avait point encore vu de prince si accompli. Il termina tant de choses en son temps, que la renommée et l'essence de ses vertus l'on fait nommer preux jusqu'à la fin du monde. Pour abréger, il fit des présents aux grands et aux petits, tant que chacun se disposa à mener joyeuse vie, ce que l'on eut fait si Morgane, la fée, n'avait délibéré par son enchantement de troubler la reine et toute sa belle compagnie ; car l'organe était envieuse de la grande beauté de Geneviève, et jalouse de messire Lancelot du Lac, qu'elle aimait, et qui ne la voulait aimer.

Cette noblesse, comme je vous l'ai déjà conté, fut assemblée et logée dedans Komalot, dès le samedi, veille de Pentecôte, et elle se délibéra à faire le lendemain grande et bonne chère. Chacun se lève matin, et se pare de ses meilleurs habits ; les seigneurs et les gentilshommes, les dames et les demoiselles se rendent jusqu'au palais, où ils trouvent les tables mises, toutes apprêtées pour dîner. Mais le roi avait une coutume, que, à pareil jour, il ne s'asseyait jamais pour manger, que premièrement il ne fut advenu en son palais quelque aventure.

Artus, en attendant, s'était donc appuyé sur une fenêtre, et il devisait avec messire Gauvain.

Cependant, Keux, le sénéchal, vint auprès du roi, et lui dit : Sire, vous jeûnez trop, votre dîner est servi. Il y a en cette salle cent personnes, voire deux cents, qui meurent de faim. — Keux, répondit le roi, ne savez-vous pas ma coutume ? En disant ces paroles, Artus voit venir un jeune gentilhomme monté sur un cheval inondé de sueur, signe évident qu'il avait longuement couru ; et aussi il était chargé, car il portait sur son cou une grosse malle de fin velours cramoisi, entourée de soie verte, au bout d'un lacet se trouvait une petite serrure d'argent dont la clef était d'or.

Le jeune gentilhomme, arrivé au pied des degrés du palais, descend de son coursier, pend la malle sous son bras et se dirige vers l'appartement. Le roi, qui l'avait vu par la fenêtre, se tourne alors vers la compagnie, et dit à haute voix : Or crois-je que nous dînerons bientôt, car j'ai vu arriver un messager qui nous apporte nouvelles nouvelles bien hâties, ou je suis grandement déçu. Soudain le jeune homme entre dans la salle, met un genou en terre, et, saluant Artus, il lui dit : Sire, je suis transmis à vous de par une très haute dame qui moult vous aime, laquelle vous supplie qu'il vous plaise m'octroyer un don ; vous n'en recevrez ni reproches, ni dommage.

— Ami ! s'écrie le roi, je vous octroie le don que vous me demandez. — Et le gentil-homme le remercie humblement ; puis il prend sa malle, et en délie les lacets.

Le roi et tous les chevaliers avaient grand désir de savoir ce que renfermait cette malle ; alors le messager en retire le plus beau, le plus riche manteau qui encore ait été vu en ce temps au royaume d'Angleterre. Il était de couleur pourpre, enroulé d'or, entouré de feuillages couverts de grosses perles ; la bordure était semée de grappes de raisin dont les grains étaient de purs diamants, et les autres rubis percés à jour, de manière que vous eussiez dit que c'étaient de vrais raisins veinant de vigne ; semblait encaissé que chose merveilleuse à voir.

Artus s'ébahi de tant de richesse ; ainsi sont les chevaliers. Si ce manteau était magnifique, il ne faut pas s'en émerveiller, puisqu'il avait été fait, par enchantement, Morgane, la fée maudite, l'avait tissu de sa main, afin que la reine et les dames, et aussi des demoiselles, nulle d'elle ne l'eût revêtu, que le manteau ne lui eût été trop court ou trop long, pourvu qu'elle eût oublié son mari, ou son ami.